Tiens, polisson ! cela t'apprendra à remporter un prix d'allemand.

Numéro d'inventaire: 1983.00837

Auteur(s) : Cham

Type de document : image imprimée

Éditeur : Le Charivari (Paris)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)
Collection : Le Charivari

Description : gravure de presse d'après une gravure sur bois page de journal découpée avec

texte dimensions de la feuille : 427 x 310

Mesures: hauteur: 239 mm; largeur: 224 mm

Notes: Scène satirique après la distribution de prix au-dessus du tr. c.: "Actualités". Signature en bas à droite "Cham 86". Cham (Amédée de Noé dit) (Paris,1818 ou 1819 - 1879, Paris) Cham prit des leçons de dessin à l'atelier de Charlet, puis chez Paul Delaroche. Il débuta en 1839 avec un album de dessins humoristiques et des légendes, édité par Charles Philipon. Cham entra au Charivari en décembre 1843 et fournit à plusieurs journaux des dessins notamment sur la vie artistique et les Salons officiels. itho. extraite de Le Charivari. Mention bordure supérieure centre: "Actualités". Signé en bas à droite "Cham" et N° "86". Cham (1819-1879).

Mots-clés : Récompenses et témoignages de satisfaction

Discipline et instruction familiale

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : non précisée Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

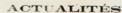
Nombre de pages : 1

Commentaire pagination: page 194

Mention d'illustration

ill.

1/3



194



- Tiens, polisson! cela t'apprendra à remporter un prix d'allemand.

vainqueur du Mexique. Prenez le costume et les allures d'une Alsacienne, cela vous sera facile puisque vous avez l'accent, quant vous parlez français, des paysans de cette belle contrèe, et présentez-vous adroitement à l'intendant du maréchal avec la lettre de recommandation ci-jointe. Nui doute que la place de concierge ne vous soit accordée de bonne grâce.

» Une fois installée—installé, veux-je dire—dans la loge du maréchal, que votre eil embrasse tout, que vos oreilles ne laissent rien perdre.

» Quel poste admirable pour un espion intelligent et patriote tel que vous, ô Vatferfisch!

» Vous prendrez avec soin note de la provenance des lettres qui parviendront au maréchal et qui loutes, comme concierge, passeront par vos mains.

» Ne craignez pas d'ouvrir les missives que vous jugerez pouvoir servir à nos interêts diplomatiques ou propres à nous donner des éclair cissemens sur les forces et l'organisation de l'armée française.

» Pour reacheter les lettres ouvertes, vous vous servirez des moyens si simples et si efficaces en usage depais longtemps dans nos chancelleries.

» Enfin vous nous adresserez des rapports détaillés su la vie privée du maréchal, sur ses goûts, ses habitudes et l'état de sa santé. Nous voulons tout savei sur ce militaire éminemment distingué qui sera peui-érre appié à commander l'armée ennemie contre l'invasion de la France que nous avons décidée.

» Allez, capitaine, et chaque fois qu'on vous dira : « Le cordon , s'il vous plait... » tirez-le, tirez-le sans murmu-

rer pour la gloire de la moderne Allemagne et votre avan-

cement a
L'ordre était précis, et sous une forme bienveillante se
dissimulait un commandement des plus impératifs. Je
compris, N'importe, me faire concierze veuve et sans ensionnaire dans un couvent, c'était raide, comme disent les
Français. Ab 1 pour passer par de telles epreuves, il faut
aimer bien chaudement son pays et tenir furieusement à
plaire à M. de Bismark, le véritable roi de Prusse.

J'entrai donc comme portière chez le maréchal.

Là, je fis mon métier en conscience.

Pas une lettre adressée au maréchai n'échappa à ma vigilance.

Palance.

J'en decachetai un grand nombre pour en prenire lecture, et je les recachetai avec tant d'adresse, suivant la methode prussienne, que pas une soule fois la fraude ne fut découverte. M. de Bismark, je le dis avec orgueil, se montra satisfait de mes rapports, et je remerciai le ciel, etant ne pour l'esponnage, d'être aussi né dans un pays qui savait si bien utiliser mes talens.

J'ajouterai qu'ayant apporté dans mes fonctions de concirgo cette rectitude et cette précision qui caractérisent les habitudes et les mœurs militaires de ma nation bien atmée, j'occupai mon emploi de manière à m'attirre les comprimens de l'intendant du marechal avec cent francs par an d'augmentation.

La declaration de guerre m'arracha au cordon de ma loge, et ce fut avec bonheur que je me débarrassai de mes nippes d'Alsacienne pour reprendre le noble habit de

mon sexe et de mon grade.

Que de fois, en combattant contre l'armée de Bazaine,
n'ai-je pas pense à l'etonnement, je dovrais dire à la stupéfaction du maréchal, si, prisonnier de guerre, il avir reconnu dans le commandant Vatferfisch Marguerite, son

reconsu dans le commandant Vatferfisch Marguerite, son ancienne concierge.

La campagne de 1870, du reste, a valu aux Français bien des surprises de ce genre.

On sait à la suite de quels services je gagnai successivement mes grades jusqu'à celui de capitaite inclusivement. Gest à la bataille du 10 août où, tombé avec vingt mille autres Allemands dans les carrières de Jaumont, Jeus un cheval tué sur moi, que je méritai d'être nommé commandant.....'Mais je m'en aperçois trop tard.

— Ces mémoires, allez-vois me dire, sont une invention de votre imagination.

— Vous le crovez, cher lecteur?

de votre imagination.

— Vous le croyez, cher lecteur ?

— J'en suis sûr puisqu'ils sont datés de 1871 et que nous entrons à peine dans le mois de se, aembre de la présente et migaonne année 1870.

— Soit, vous avez raison; mais effacez les dates, rapprochez les faits d'espionnage attribués à l'imaginaire commandant Vatfertisch de tous les faits d'espionnage ben et d'âment constatés dont se sont rendus coupables de vrais officiers prussiens, et le roman d'un seul no sera plus que l'histoire authentique de plusieurs.

Honneur donc à M. le comte de Bismark qui a su élèver l'espionnage à la hauteur d'une institution nationale, et gioire immortelle aux nombreux commandans Vatferfisch.

OSCAR COMMITTANY

OSCAR COMETTANTA